

## Une première promenade à Aoste

Quand vous passez par Aoste et ne découvrez que la banlieue qui, avec le temps, a pris des proportions considérables, vous n'avez pas l'impression d'être dans une ville vraiment extraordinaire. Il y a certes un magnifique paysage en toile de fond, ces belles montagnes des deux côtés de la vallée ou ces pentes d'approche avec de jolis villages, mais pour le reste, ce sont les immeubles ordinaires, les usines et entrepôts, les routes, grandes ou petites. Pas grand-chose de plus, en fait.

Il faut vraiment pénétrer au cœur de la ville, à pied, ayant passé par de petites rues peu fréquentées, où se voient des maisons anciennes que l'on peine à restaurer, pour prendre conscience que là doivent être des lieux autrement plus intéressants. Ainsi tout à coup vous débouchez sur la rue principale. Un choc. C'est d'une part magnifique, et d'autre part bourré de monde, les habitants de la ville certes assurément, mais surtout des touristes venus, on le suppose, du monde entier. C'est donc ici comme dans toutes les villes du monde. Vous quittez ce que l'on pourrait appeler le cœur de la cité, là où l'on marche, là où l'on se promène, là aussi où l'on se fait voir et où l'on achète, vous avez donc fait trois pas pour vous enfilez dans une ruelle annexe, et il n'y a plus personne. Vous retrouvez votre parfaite solitude et vos réflexions de toujours.

Cette grande rue d'Aoste, la Via Sant'Anselmo, venue de la Piazza Arco d'Augusto, cet empereur romain qui donnera son nom à la ville, vous mènera à la Porta Praetoria suivie de la Via Praetoria qui vous fera tôt déboucher sur la magnifique Piazza Chanoux où se trouve l'un des plus beaux édifices de la cité. Le théâtre romain est un peu en retrait de cet axe fondamental et privilégié où se goûte le charme majeur de la ville.

Celle-ci ne serait pas à visiter au pas de course en une ou deux heures. Il faudrait prendre son temps, non seulement pour « perdre » une matinée entière dans le magasin unique de notre marchand de « fumetti », non seulement encore pour visiter la totalité des ruines romaines ou pour découvrir la plupart des sites moyenâgeux ou des églises dont le nombre nous est inconnu, mais aussi pour goûter vraiment à l'ambiance authentique de cette ville fascinante en s'arrêtant autant qu'il le faut dans les différents bistrotts de ce centre si sympathique où l'on s'oublierait volontiers pour amener sa réflexion à bon terme.

Il ne reste qu'une chose à faire : revenir !

Juste en passant, offrir des remerciements à cet employé de l'Office du tourisme, entrée à deux pas de la Porta Praetoria, sympathique, attentif à vous rendre service, et surtout passionné par sa ville et ses différents monuments. Sa documentation nous fut précieuse pour ce léger tour de la cité d'Auguste !



Carte du centre historique d'Aoste.



Ayant laissé notre voiture – pas moyen d'aller à Aoste à pied depuis notre bon vieux canton de Vaud ! – à la Via Torino, on se dirige vers le centre de la ville, un peu au hasard, il faut le dire, par de petites rues que les foules ne fréquentent d'aucune manière.



Ca sent le vieux, qui le sait, le pipi peut-être, et des restaurations parfois un peu hâtives. Le manque de lumière peut être handicapant pour ce type de constructions.



Il n'y a peut-être pas de hasard, un amateur de vieux papiers tombera forcément sur la librairie du coin !



Quelque part dans la proximité, une ruelle adjacente où la restauration des bâtiments fut menée avec goût et attention.



Rue principale dont le pavage est impeccable.



La porte prétorienne percée de trois arcades. Celle du milieu était pour le passage des chars, les deux autres pour les piétons.



A deux pas d'ici, les vestiges du théâtre romain.



Porte prétorienne et tour (sauf erreur) des Seigneurs Sancti Ursi.



Rue principale – nous comprenons en celle-ci la Via Sant'Anselmo et la Via Praetoria – avec toujours cet exceptionnel pavage d'une propreté impeccable. Et, bonté divine, n'allez surtout pas y jeter votre chicklet !





L'amour est autant dans la vitrine que dans le pré !



Arrivée à la superbe Piazza Chanoux où se trouve l'Hôtel de Ville et l'Hôtel des Etats.





Détour par la Via Anfiteatro où nous espérons voir les arcades de l'ancien amphithéâtre romain incorporées aujourd'hui dans la façade d'un couvent occupé par les sœurs de Saint-Joseph. Ces arcades malheureusement visitables seulement l'après-midi et alors que nous ne serons plus là.



De telles visites, dont le but n'est pas atteint, permettent néanmoins au passage de découvrir des éléments intéressants de l'architecture typique de cette région. Ici cet édifice modeste mais beau situé en face de l'établissement des sœurs de Saint-Joseph. La couverture est à l'ancienne, soit en pierre de la région.



A défaut d'une photo personnelle que l'on aurait prise de ce site romain exceptionnel, celle de l'ouvrage déjà cité : La Vallée d'Aoste, Touring Club Italiano, 1985. Un livre, soit dit en passant, qui aura complètement chamboulé la vision que nous avons de toute la Vallée d'Aoste, et plus encore de la ville d'Aoste que nous avons jusque là négligée. Honte sur nous !

On lit : Au couvent occupé par les sœurs de Saint-Joseph, incorporées dans la façade d'une maison, sept arcades sont conservées et ont subsisté des soixante d'origine du grand amphithéâtre romain. L'édifice remonte à l'an 24 av. J.-C. et il pouvait contenir environ quinze mille spectateurs.

Naturellement, à ne pas le croire. Ils étaient fous, ces romains !



Un environnement superbe et la surprise de découvrir des prairies intactes à deux pas du centre ville.



L'Arc d'Auguste. C'est, selon la carte des sites, le monument symbole d'Aoste érigé en l'honneur de l'empereur Auguste et de sa victoire sur les Salasses en 25 av. J.-C., époque de la fondation de la ville. Il est construit en bloc de poudingue en style dorique et corinthien.



Au-delà du monument et du crucifix qui est une copie du Saint-Voult, crucifix en bois du XVe siècle conservé dans le Musée du Trésor de la Cathédrale, on aperçoit un ancien quartier qui mériterait très certainement une visite attentive. La route en fait, en ces lieux, passe sur un pont qui franchit la rivière descendue de la Valpeline, le Buthier, nom assez peu poétique en l'occurrence.



Ces bonnes vieilles portes qui débouchent sur des intérieurs qui nous intrigueront toujours. On imagine souvent des merveilles architecturales non recensées au-delà de ces planches où en réalité, souvent, il n'y a que du chéni !



Une publicité ne fixe-t-elle pas parfois à elle seule toute une époque ?